

Les chemins de Compostelle toujours plus populaires

■ En 2025, le cap symbolique des 500 000 pèlerins à fouler les chemins de Compostelle a été franchi pour la première fois. Dont plusieurs milliers de Belges. Que cache un tel succès ? “La Libre” s’interroge sur ce phénomène à l’occasion de la sortie du film “Compostelle” dans les salles obscures.

En 35 ans, le nombre de pèlerins sur les chemins de Compostelle a plus que centuplé.

Entretien Caroline Vandenabeele

Le pèlerinage de Compostelle est plus que jamais populaire. En 2025, environ 520 000 marcheurs se sont présentés au bureau des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, pour obtenir la Compostela, certificat qui prouve qu’au moins les 100 derniers kilomètres ont été parcourus jusqu’à la cathédrale de cette ville de Galice, dans le nord-ouest de l’Espagne. Le cap symbolique des 500 000 pèlerins à fouler les chemins de Compostelle a été franchi pour la première fois. Or, si l’on remonte jusqu’en 1990, ils n’étaient “que” 4 916 à les parcourir. En 35 ans, leur nombre a donc plus que centuplé. Y compris en Belgique. En 2023, près de 3 000 Belges ont fait le pèlerinage. Comment expliquer un tel succès qui inspire aujourd’hui le cinéma (lire par ailleurs la critique

du film *Compostelle* dans le supplément “Arts Libre”) ? Éléments de réponse avec Gaële de La Brosse, journaliste pour l’hebdomadaire chrétien *Le Pèlerin* et éditrice chez Salvator, où elle a notamment publié *Le petit livre de la marche*.

Les chemins de Compostelle sont de plus en plus populaires. Comment expliquer cet engouement ?

Il y a deux sortes de motivations : celles qui sont avouées – que les pèlerins avancent quand on leur demande pourquoi ils sont partis – et celles un peu plus secrètes ou intimes. Des entretiens, il ressort que les pèlerins partent souvent pour faire une pause dans leur vie, spécialement à certaines périodes. C’est notamment le cas après le décès d’un proche, après un licenciement ou un burn-out. Cela peut aussi concerner les grandes dates ou tournants de la vie comme un anniversaire, un anni-

versaire de mariage ou une retraite. Il peut aussi s’agir de caminothérapie (soin par la marche), afin de soulager des maladies physiques comme psychiques. La troisième motivation est évidemment de se reconnecter avec la nature. Les gens qui habitent en ville ont besoin de retrouver des grands terrains, de traverser des beaux paysages. Le retour à la terre est aussi un peu un retour au bon sens, une mise à distance par rapport à notre mode de vie hyperconsommateur, hyperconnecté et hypersollicité. Notre corps a besoin de se remettre en mouvement parce qu’on est tout le temps assis devant son ordinateur, dans la voiture ou au bureau.

Et quelles sont les raisons plus secrètes ?

En premier lieu, il y a le besoin de retrouver un sens à sa vie. Le pèlerin, à la différence du randonneur, est un

